

I. Généralités sur les endomorphismes nilpotents

1) Soit $k \in \mathbb{N}^*$. Soient \mathcal{B} une base de E puis $A = \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$.

Soit $p \in \mathbb{N}^*$ tel que $u^p = 0$ et donc tel que $A^p = 0$. X^p est annulateur de A . Les valeurs propres de A dans \mathbb{C} sont racines de ce polynôme et sont donc toutes nulles. Si on pose $\text{Sp}_{\mathbb{C}}(A) = (\lambda_1, \dots, \lambda_n) = (0, \dots, 0)$, on sait que $\text{Sp}_{\mathbb{C}}(A^k) = (\lambda_1^k, \dots, \lambda_n^k) = (0, \dots, 0)$ puis que

$$\text{Tr}(u^k) = \text{Tr}(A^k) = \sum_{i=1}^n \lambda_i^k = 0.$$

2) Si $n = 1$, $\mathcal{N}_{\mathcal{B}} = \{0\}$ est un sous-espace de $\mathcal{L}(E)$, nilpotent de dimension $0 = \frac{1(1-1)}{2}$.

On suppose dorénavant $n \geq 2$. Posons $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$. Pour tout $u \in \mathcal{L}(E)$,

$$u \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}} \Leftrightarrow (u(e_1) = 0 \text{ et } \forall i \in \llbracket 2, n \rrbracket, u(e_i) \in \text{Vect}(e_k)_{1 \leq k \leq i-1}).$$

0 est un élément de $\mathcal{N}_{\mathcal{B}}$ et si $(u, v) \in (\mathcal{N}_{\mathcal{B}})^2$ et $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$, alors $(\lambda u + \mu v)(e_1) = \lambda u(e_1) + \mu v(e_1) = 0$ puis pour tout $i \in \llbracket 2, n \rrbracket$, $(\lambda u + \mu v)(e_i) = \lambda u(e_i) + \mu v(e_i) \in \text{Vect}(e_k)_{1 \leq k \leq i-1}$ puis $\lambda u + \mu v \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}}$. Ceci montre que $\mathcal{N}_{\mathcal{B}}$ est un sous-espace de $\mathcal{L}(E)$.

L'application $\varphi : \mathcal{L}(E) \rightarrow \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ est un isomorphisme. Donc

$$u \mapsto \text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$$

$$\dim(\mathcal{N}_{\mathcal{B}}) = \dim(\varphi(\mathcal{N}_{\mathcal{B}})) = \dim(T_n^{++}(\mathbb{R})) = \frac{n(n-1)}{2}$$

(car une base de $T_n^{++}(\mathbb{R})$ est $(E_{i,j})_{1 \leq i < j \leq n}$).

Soient $u \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}}$. Alors, $\text{Sp}(u) = (0, \dots, 0)$ puis $\chi_u = X^n$. D'après le théorème de CAYLEY-HAMILTON, $u^n = 0$ et donc u est nilpotent.

Finalement, dans tous les cas, $\mathcal{N}_{\mathcal{B}}$ est un sous-espace de $\mathcal{L}(E)$, nilpotent, de dimension $\frac{n(n-1)}{2}$.

3) Si $n = 1$, les éléments de $\mathcal{L}(E)$ sont les homothéties et il existe donc un et un seul élément de $\mathcal{L}(E)$ nilpotent, à savoir 0 , qui est nilpotent d'indice 1 . Dans ce cas, $\{v(u), u \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}}\} = \{v(u), u \in \mathcal{N}(E)\} = \{1\}$.

Dorénavant, on suppose $n \geq 2$. Soit u un endomorphisme nilpotent. On a vu que $u^n = 0$. Donc, $v(u) \leq n$. Ceci montre que

$$\{v(u), u \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}}\} \subset \{v(u), u \in \mathcal{N}(E)\} \subset \llbracket 1, n \rrbracket.$$

Réciproquement, soit $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$. Soit u l'endomorphisme de E défini par $u(e_1) = \dots = u(e_{n-k}) = 0$ et pour $i \in \llbracket n-k+1, n \rrbracket$, $u(e_i) = e_{i-(n-k)}$. On a $u^k(e_1) = \dots = u^k(e_n) = 0$ (par récurrence sur k) et donc $u^k = 0$. Mais $u^{k-1}(e_n) = e_1 \neq 0$ et donc $u^{k-1} \neq 0$. Par suite, $u \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}}$ et $v(u) = k$.

Ceci montre que $\llbracket 1, n \rrbracket \subset \{v(u), u \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}}\} \subset \{v(u), u \in \mathcal{N}(E)\} \subset \llbracket 1, n \rrbracket$ et finalement que

$$\{v(u), u \in \mathcal{N}_{\mathcal{B}}\} = \{v(u), u \in \mathcal{N}(E)\} = \llbracket 1, n \rrbracket.$$

4) Supposons par l'absurde la famille $(x, u(x), \dots, u^{p-1}(x))$ liée. Il existe $(\lambda_0, \dots, \lambda_{p-1}) \in \mathbb{R}^p \setminus (0, \dots, 0)$ tel que $\sum_{i=0}^{p-1} \lambda_i u^i(x) = 0$. Soit $j = \text{Min}\{i \in \llbracket 0, p-1 \rrbracket / \lambda_i \neq 0\}$. Par définition de j , $\sum_{i=j}^{p-1} \lambda_i u^i(x) = 0$. En prenant les images des deux membres de cette égalité par u^{p-1-j} et en tenant compte de $u^i(x) = 0$ pour $i \geq p$, on obtient $\lambda_j u^{p-1}(x) = 0$. Ceci est impossible car $\lambda_j \neq 0$ et $u^{p-1}(x) \neq 0$. Donc, la famille $(x, u(x), \dots, u^{p-1}(x))$ est libre.

De même, si on suppose la famille $(u^{p-1}(x), u^{q-1}(y))$ libre, on a en particulier $u^{q-1}(y) \neq 0$ et donc la famille $(y, u(y), \dots, u^{q-1}(y))$ est libre. Soit $(\lambda_0, \dots, \lambda_{p-1}, \mu_0, \mu_1, \dots, \mu_{q-1}) \in \mathbb{R}^{p+q}$ tel que $\sum_{i=0}^{p-1} \lambda_i u^i(x) + \sum_{i=0}^{q-1} \mu_i u^i(y) = 0$. Si $p > q$, on prend l'image des deux membres par u^q (et on ne fait rien si $p = q$). Il reste

$$0 = \sum_{i=0}^{p-1} \lambda_i u^{i+q}(x) = \sum_{i=q}^{p-1} \lambda_{i-q} u^i(x).$$

Puisque la famille $(x, u(x), \dots, u^{p-1}(x))$ est libre, ceci fournit $\lambda_0 = \lambda_1 = \dots = \lambda_{p-q-1} = 0$ et il reste

$$\sum_{i=p-q}^{p-1} \lambda_i u^i(x) + \sum_{i=0}^{q-1} \mu_i u^i(y) = 0,$$

ce qui reste vrai si $p = q$. On prend alors l'image des deux membres u^{q-1} . On obtient $\lambda_{p-q} u^{p-1}(x) + \mu_0 u^{q-1}(y) = 0$ et donc $\lambda_{p-q} = \mu_0 = 0$ par liberté de la famille $(u^{p-1}(x), u^{q-1}(y))$ et donc $\sum_{i=p-q+1}^{p-1} \lambda_i u^i(x) + \sum_{i=1}^{q-1} \mu_i u^i(y) = 0$. Puis on prend l'image par u^{q-2} et on obtient $\lambda_{p-q+1} = \mu_1 = 0 \dots$ Par récurrence descendante, on obtient $\lambda_{p-q} = \mu_0 = \lambda_{p-q+1} = \mu_1 = \dots = \lambda_{p-1} = \mu_{q-1} = 0$ et donc la famille $(x, u(x), \dots, u^{q-1}(x), y, u(y), \dots, u^{q-1}(y))$ est libre.

5) Pour tout $x \in E$, en tenant compte de $p \geq 2$, $u^{p-1}(x) = u(u^{p-2}(x)) \in \text{Im}(u)$ et donc $\text{Im}(u^{p-1}) \subset \text{Im}(u)$. Puisque $u^p = 0$, pour tout $x \in E$, $u(u^{p-1}(x)) = 0$ puis $u^{p-1}(x) \in \text{Ker}(u)$. Donc, $\text{Im}(u^{p-1}) \subset \text{Ker}(u)$ et finalement $\text{Im}(u^{p-1}) \subset \text{Im}(u) \cap \text{Ker}(u)$.

Réciproquement, soit $x \in E$ tel que $u^{p-1}(x) \neq 0$. Soit $z \in \text{Im}(u) \cap \text{Ker}(u)$. Il existe $y \in E$ tel que $z = u(y)$ et de plus $u^2(y) = u(z) = 0$. Si la famille $(u^{p-1}(x), z) = (u^{p-1}(x), u(y))$ est libre, d'après la question précédente, la famille $(x, u(x), \dots, u^{p-1}(x), y, u(y))$ est libre. Mais ceci est impossible car cette famille est de cardinal $p+2 \geq n+1 > n$. Donc, la famille $(u^{p-1}(x), z)$ est liée puis $z \in \text{Vect}(u^{p-1}(x)) \subset \text{Im}(u^{p-1})$. Ceci montre que $\text{Im}(u) \cap \text{Ker}(u) \subset \text{Im}(u^{p-1})$ et finalement que $\text{Im}(u^{p-1}) = \text{Im}(u) \cap \text{Ker}(u)$.

De plus, ce qui précède montre que $\text{Im}(u^{p-1}) \subset \text{Vect}(u^{p-1}(x))$ et donc $\dim(\text{Im}(u^{p-1})) \leq 1$. Puisque $u^{p-1} \neq 0$, on a aussi $\dim(\text{Im}(u^{p-1})) \geq 1$ et finalement $\dim(\text{Im}(u^{p-1})) = 1$.

II. Endomorphismes de rang 1 d'un espace euclidien

6) Soit $x \in E \setminus \{0\}$. Soit $a \in E$. Soient $(z_1, z_2) \in E^2$ et $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$.

$$(a \otimes x)(\lambda z_1 + \mu z_2) = (a|\lambda z_1 + \mu z_2)x = \lambda(a|z_1)x + \mu(a|z_2)x = \lambda a \otimes x(z_1) + \mu a \otimes x(z_2)$$

et donc $a \otimes x \in \mathcal{L}(E)$.

Soient $(a, b) \in E^2$ et $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$. Pour tout $z \in E$,

$$((\lambda a + \mu b) \otimes x)(z) = ((\lambda a + \mu b)|z)x = \lambda(a|z)x + \mu(b|z)x = (\lambda a \otimes x + \mu b \otimes x)(z)$$

et donc $(\lambda a + \mu b) \otimes x = \lambda a \otimes x + \mu b \otimes x$. L'application $\varphi : E \rightarrow \mathcal{L}(E)$ est linéaire.

$$a \mapsto a \otimes x$$

Soit $a \in E$. Puisque $x \neq 0$

$$a \in \text{Ker}(\varphi) \Rightarrow a \otimes x = 0 \Rightarrow \forall z \in E, (a|z)x = 0 \Rightarrow \forall z \in E, a|z = 0 \Rightarrow a \in E^\perp = \{0\} \Rightarrow a = 0.$$

Donc, φ est injective puis φ réalise un isomorphisme de E sur $\text{Im}(\varphi)$ qui est donc de dimension n . Soit $u \in \text{Im}(\varphi)$. Donc, il existe $a \in E$ tel que $u = a \otimes x$. Mais alors, pour tout $z \in E$, $u(z) = (a \otimes x)(z) = (a|z)x \in \text{Vect}(x)$ et donc $\text{Im}(u) \subset \text{Vect}(x)$. Ceci montre que $\text{Im}(\varphi) \subset \{u \in \mathcal{L}(E) / \text{Im}(u) \subset \text{Vect}(x)\} = \Phi$.

Soit \mathcal{B} une base de E de premier vecteur x . Pour $u \in \mathcal{L}(E)$, $u \in \Phi$ si et seulement si $\text{Mat}_{\mathcal{B}}(u)$ est de la forme

$$\begin{pmatrix} \alpha_1 & \dots & \dots & \alpha_n \\ 0 & \dots & \dots & 0 \\ \vdots & & & \vdots \\ 0 & \dots & \dots & 0 \end{pmatrix} = \sum_{j=1}^n \alpha_j E_{1,j}. \text{ L'ensemble de ces matrices est un sous-espace de } \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \text{ de dimension } n \text{ (car}$$

de base $(e_{1,j})_{1 \leq j \leq n}$ et donc $\dim(\Phi) = n$, l'application qui à un endomorphisme associe sa matrice dans \mathcal{B} étant un isomorphisme d'espaces vectoriels.

Ainsi, $\text{Im}(\varphi) \subset \Phi$ et $\dim(\text{Im}(\varphi)) = \dim(\Phi) < +\infty$. Donc, $\text{Im}(\varphi) = \Phi = \{u \in \mathcal{L}(E) / \text{Im}(u) \subset \text{Vect}(x)\}$. φ réalise donc un isomorphisme de E sur $\{u \in \mathcal{L}(E) / \text{Im}(u) \subset \text{Vect}(x)\}$.

7) Soit $\mathcal{B} = (e_1, \dots, e_n)$ une base orthonormée de E . Posons $a = \sum_{i=1}^n a_i e_i$ et $x = \sum_{i=1}^n x_i e_i$. Pour $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$,

$$(a \otimes x)(e_i) = (a|e_i)x = a_i x$$

et donc, la i -ème coordonnée de $(a \otimes x)(e_i)$ dans la base \mathcal{B} est $a_i x_i$. Puisque la trace de $a \otimes x$ est la somme de ces nombres, on obtient

$$\text{Tr}(a \otimes x) = \sum_{i=1}^n a_i x_i = (a|x) \text{ (car } \mathcal{B} \text{ est orthonormée)}.$$

III. Deux lemmes

8) Soient $k \in \mathbb{N}^*$ puis $\left((f_0^{(k)}, \dots, f_k^{(k)}), (g_0^{(k)}, \dots, g_k^{(k)})\right) \in \left((\mathcal{L}(E))^k\right)^2$ tels que pour tout $t \in \mathbb{R}$, $\sum_{i=0}^k t^i f_i^{(k)} = \sum_{i=0}^k t^i g_i^{(k)}$.

Soit $j \in \llbracket 0, k \rrbracket$. En dérivant l'égalité précédente j fois puis en évaluant en $t = 0$, on obtient $j! f_j^{(k)} = j! g_j^{(k)}$ puis $f_j^{(k)} = g_j^{(k)}$. Ceci montre l'unicité de $(f_0^{(k)}, \dots, f_k^{(k)})$.

Montrons par récurrence que pour tout $k \in \mathbb{N}^*$, il existe $(f_0^{(k)}, \dots, f_k^{(k)}) \in (\mathcal{L}(E))^k$ tel que pour tout $t \in \mathbb{R}$, $(u + tv)^k = \sum_{i=0}^k t^i f_i^{(k)}$ où de plus $f_0^{(k)} = u^k$ et $f_1^{(k)} = \sum_{i=0}^{k-1} u^i v u^{k-1-i}$.

• $(u + tv)^1 = u + tv = f_0^{(1)} + t f_1^{(1)}$ où $f_0^{(1)} = u = u^1$ et $f_1^{(1)} = v = \sum_{i=0}^0 u^i v^{1-i}$. L'affirmation est donc vraie quand $k = 1$.

• Soit $k \geq 1$. Supposons qu'il existe $(f_0^{(k)}, \dots, f_k^{(k)}) \in (\mathcal{L}(E))^k$ tel que pour tout $t \in \mathbb{R}$, $(u + tv)^k = \sum_{i=0}^k t^i f_i^{(k)}$ où

de plus $f_0^{(k)} = u^k$ et $f_1^{(k)} = \sum_{i=0}^{k-1} u^i v u^{k-1-i}$. Alors, pour tout réel t ,

$$\begin{aligned} (u + tv)^{k+1} &= (u + tv)^k (u + tv) = \left(\sum_{i=0}^k t^i f_i^{(k)} \right) (u + tv) \\ &= \sum_{i=0}^k t^i f_i^{(k)} u + \sum_{i=0}^k t^{i+1} f_i^{(k)} v = f_0^{(k)} u + \sum_{i=1}^k t^i \left(f_i^{(k)} u + f_{i-1}^{(k)} v \right) + t^{k+1} f_k^{(k)} v \\ &= \sum_{i=0}^{k+1} t^i f_i^{(k+1)} \end{aligned}$$

où $f_0^{(k+1)} = f_0^{(k)} u = u^{k+1} \in \mathcal{L}(E)$ puis pour $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$, $f_i^{(k+1)} = f_i^{(k)} u + f_{i-1}^{(k)} v \in \mathcal{L}(E)$ et $f_{k+1}^{(k+1)} = f_k^{(k)} v \in \mathcal{L}(E)$. De plus,

$$f_1^{(k+1)} = f_1^{(k)} u + f_0^{(k)} v = \sum_{i=0}^{k-1} u^i v u^{(k+1)-1-i} + u^k v = \sum_{i=0}^{(k+1)-1} u^i v u^{(k+1)-1-i}.$$

Le résultat est démontré par récurrence.

9) Puisque \mathcal{V} est un sous-espace de $\mathcal{L}(E)$, pour tout réel t , $u + tv \in \mathcal{V}$. Par définition de p , pour tout réel t ,

$$\sum_{i=0}^{p-1} t^i f_i^{(p)} = (u + tv)^p = 0_{\mathcal{L}(E)} = \sum_{i=0}^{p-1} t^i 0_{\mathcal{L}(E)}.$$

Par unicité, on en déduit que $\sum_{i=0}^{p-1} u^i v u^{p-1-i} = f_1^{(p)} = 0$.

$$10) \text{ Soit } k \in \mathbb{N}. \operatorname{Tr} \left(f_1^{(k+1)} \right) = \operatorname{Tr} \left(\sum_{i=0}^k u^i v u^{k-i} \right) = \sum_{i=0}^k \operatorname{Tr} (u^i v u^{k-i}) = \sum_{i=0}^k \operatorname{Tr} (u^{k-i} u^i v) = (k+1) \operatorname{Tr} (u^k v).$$

D'autre part, pour tout $t \in \mathbb{R}$, $u + tv \in \mathcal{V} \subset \mathcal{N}(E)$ et donc, d'après la question 1, pour tout $t \in \mathbb{R}$,

$$0 = \operatorname{Tr} ((u + tv)^{k+1}) = \sum_{i=0}^{k+1} t^i \operatorname{Tr} (f_i^{(k+1)}).$$

En particulier, le coefficient de t est nul ce qui fournit $0 = \operatorname{Tr} (f_1^{(k+1)}) = (k+1) \operatorname{Tr} (u^k v)$ et finalement $\operatorname{Tr} (u^k v) = 0$. Ceci établit la validité du lemme A.

$$11) \text{ Soit } y \in E. \text{ Pour tout entier naturel non nul } k, \left(u + \frac{1}{k} v \right)^{p-1} (y) = u^{p-1} (y) + \frac{1}{k} f_1^{(p-1)} (y) + \sum_{i=2}^{p-1} \frac{1}{k^i} f_i^{(p-1)} (y) \text{ puis}$$

$$f_1^{(p-1)} (y) = \lim_{k \rightarrow +\infty} k \left(\left(u + \frac{1}{k} v \right)^{p-1} (y) - u^{p-1} (y) \right).$$

Pour tout $k \in \mathbb{N}^*$, puisque $u + \frac{1}{k} v \in \mathcal{V}$ et $u \in \mathcal{V}$, $k \left(\left(u + \frac{1}{k} v \right)^{p-1} (y) - u^{p-1} (y) \right) \in K(\mathcal{V})$. $K(\mathcal{V})$ est un fermé de l'espace de dimension finie E en tant que sous-espace de E . Donc, la limite de la suite convergente $\left(k \left(\left(u + \frac{1}{k} v \right)^{p-1} (y) - u^{p-1} (y) \right) \right)_{k \in \mathbb{N}^*}$ d'éléments de $K(\mathcal{V})$ est encore un élément de $K(\mathcal{V})$ ou encore $f_1^{(p-1)} (y) \in K(\mathcal{V})$.

Ensuite, $u f_1^{(p-1)} = \sum_{i=0}^{p-2} u^{i+1} v u^{p-2-i} = \sum_{j=1}^{p-1} u^j v u^{p-1-j} = f_1^{(p)} - v u^{p-1} = -v u^{p-1}$ d'après la question 9. Soit alors $x \in \operatorname{Im} (u^{p-1})$. Il existe $y \in E$ tel que $x = u^{p-1} (y)$ puis

$$v(x) = v(u^{p-1}(y)) = -u(f_1^{(p-1)}(y)) = u(-f_1^{(p-1)}(y)) \in u(K(\mathcal{V}))$$

12) Soit $x \in \mathcal{V}^* \setminus \{0\}$ tel que $K(\mathcal{V}) \subset \operatorname{Vect}(x) + \mathcal{V}x$. Soit $u \in \mathcal{V}$ tel que $x \in \operatorname{Im} (u^{p-1})$. Soit $y \in K(\mathcal{V})$.

Montrons par récurrence que pour tout $k \in \mathbb{N}$, il existe $y_k \in K(\mathcal{V})$ et $\lambda_k \in \mathbb{R}$ tels que $y = \lambda_k x + u^k (y_k)$.

- $y = \lambda_0 x + u^0 (y_0)$ avec $\lambda_0 = 0$ et $y_0 = y \in K(\mathcal{V})$. Le résultat est donc vrai quand $k = 0$.
- Soit $k \geq 0$. Supposons qu'il existe $y_k \in K(\mathcal{V})$ et $\lambda_k \in \mathbb{R}$ tels que $y = \lambda_k x + u^k (y_k)$. Puisque $y_k \in K(\mathcal{V}) \subset \operatorname{Vect}(x) + \mathcal{V}x$, il existe $\mu_k \in \mathbb{R}$ et $v_k \in \mathcal{V}$ tel que $y_k = \mu_k x + v_k(x)$ de sorte que

$$y = \lambda_k x + u^k (\mu_k x + v_k(x)) = \lambda_k x + \mu_k u^k(x) + u^k (v_k(x)).$$

Si $k = 0$, $\lambda_k x + \mu_k u^k(x) = \lambda_{k+1} x$ avec $\lambda_{k+1} = \lambda_k + \mu_k$. Si $k \geq 1$, puisque $x \in \operatorname{Im} (u^{p-1})$ et que $u^p = 0$, on a $u^k(x) = 0$ et donc $\lambda_k x + \mu_k u^k(x) = \lambda_{k+1} x$ avec $\lambda_{k+1} = \lambda_k$. Dans tous les cas, il existe $\lambda_{k+1} \in \mathbb{R}$ tel que

$$y = \lambda_{k+1} x + u^k (v_k(x)).$$

Ensuite, puisque $x \in \operatorname{Im} (u^{p-1})$ et $v_k \in \mathcal{V}$, $v_k(x) \in u(K(\mathcal{V}))$ d'après la question 11. Donc, il existe $y_{k+1} \in K(\mathcal{V})$ tel que $v_k(x) = u(y_{k+1})$ puis

$$y = \lambda_{k+1} x + u^{k+1} (y_{k+1}).$$

Le résultat est démontré par récurrence.

En particulier, pour $k = p$, en tenant compte de $u^p = 0$, on a $y = \lambda_p x \in \operatorname{Vect}(x)$. Ceci montre que $K(\mathcal{V}) \subset \operatorname{Vect}(x)$.

Puisque $x \in \operatorname{Im} (u^{p-1})$ et que $u^p = 0$, on a $u(x) = 0$. Soit alors $v \in \mathcal{V}$. D'après la question précédente,

$$v(x) \in u(K(\mathcal{V})) \subset u(\operatorname{Vect}(x)) = \operatorname{Vect}(u(x)) = \{0\}$$

et donc $v(x) = 0$. Ceci montre le lemme B.

IV. Démonstration du théorème de GERSTENHABER

13) • L'application $\varphi : \mathcal{V} \rightarrow \mathcal{E}$ est linéaire. Donc, $\mathcal{W} = \text{Ker}(\varphi)$ est un sous-espace vectoriel de \mathcal{V} et $\mathcal{V}\mathbf{x} = \text{Im}(\varphi)$
 $\mathcal{V} \mapsto \mathcal{V}(\mathbf{x})$
est un sous-espace vectoriel de \mathcal{E} .

• L'application $\psi : \mathcal{W} \rightarrow \mathcal{L}(\mathcal{H})$ est linéaire. Donc, $\overline{\mathcal{V}} = \text{Im}(\psi)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(\mathcal{H})$ et $\mathcal{Z} = \text{Ker}(\psi)$
 $\mathbf{u} \mapsto \overline{\mathbf{u}}$
est un sous-espace vectoriel de \mathcal{V} .

14) D'après le théorème du rang, $\dim(\mathcal{V}) = \dim(\text{Im}(\varphi)) + \dim(\text{Ker}(\varphi)) = \dim(\mathcal{V}\mathbf{x}) + \dim(\mathcal{W})$ puis

$$\dim(\mathcal{V}) = \dim(\mathcal{V}\mathbf{x}) + \dim(\text{Ker}(\psi)) + \dim(\text{Im}(\psi)) = \dim(\mathcal{V}\mathbf{x}) + \dim(\mathcal{Z}) + \dim(\overline{\mathcal{V}}).$$

15) D'après la question 6, l'application $\Phi : \mathbf{a} \mapsto \mathbf{a} \otimes \mathbf{x}$ est un isomorphisme de \mathcal{E} sur $\{\mathbf{u} \in \mathcal{L}(\mathcal{E}) / \text{Im}(\mathbf{u}) \subset \text{Vect}(\mathbf{x})\}$. Soit $\mathbf{u} \in \mathcal{Z}$. Alors, pour tout $z \in \mathcal{H}$, $\pi(\mathbf{u}(z)) = 0$ et donc $\mathbf{u}(z) \in \mathcal{H}^\perp = \text{Vect}(\mathbf{x})$. Par suite, \mathcal{Z} est un sous-espace de $\{\mathbf{u} \in \mathcal{L}(\mathcal{E}) / \text{Im}(\mathbf{u}) \subset \text{Vect}(\mathbf{x})\}$. Soit $\mathcal{L} = \Phi^{-1}(\mathcal{Z})$. Alors, \mathcal{L} est un sous-espace vectoriel de \mathcal{E} tel que $\mathcal{Z} = \Phi(\mathcal{L}) = \{\mathbf{a} \otimes \mathbf{x}, \mathbf{a} \in \mathcal{L}\}$. De plus, Φ étant un isomorphisme, $\dim(\mathcal{L}) = \dim(\mathcal{Z})$.

Soit $\mathbf{a} \in \mathcal{L}$. D'après la question 7, $(\mathbf{a}|\mathbf{x}) = \text{Tr}(\mathbf{a} \otimes \mathbf{x}) = 0$ (d'après la question 1 car $\mathbf{a} \otimes \mathbf{x} \in \mathcal{N}$). Donc, $\forall \mathbf{a} \in \mathcal{L}$, $(\mathbf{a}|\mathbf{x}) = 0$ et ceci montre que $\mathbf{x} \in \mathcal{L}^\perp$.

16) Soient $\mathbf{u} \in \mathcal{V}$ et $\mathbf{a} \in \mathcal{L}$. Soit $\mathbf{v} = \mathbf{a} \otimes \mathbf{x} \in \mathcal{Z} \subset \mathcal{V}$. Pour tout $\mathbf{y} \in \mathcal{E}$,

$$\mathbf{u} \circ \mathbf{v}(\mathbf{y}) = \mathbf{u}(\mathbf{a} \otimes \mathbf{x}(\mathbf{y})) = \mathbf{u}((\mathbf{a}|\mathbf{y})\mathbf{x}) = (\mathbf{a}|\mathbf{y})\mathbf{u}(\mathbf{x}) = \mathbf{a} \otimes \mathbf{u}(\mathbf{x})(\mathbf{y})$$

et donc $\mathbf{u} \circ \mathbf{v} = \mathbf{a} \otimes (\mathbf{u}(\mathbf{x}))$. Puisque \mathbf{u} et \mathbf{v} sont dans \mathcal{V} , le lemme A et la question 7 permettent d'affirmer que

$$0 = \text{Tr}(\mathbf{u} \circ \mathbf{v}) = \text{Tr}(\mathbf{a} \otimes \mathbf{u}(\mathbf{x})) = (\mathbf{a}|\mathbf{u}(\mathbf{x})).$$

Donc, pour tout $\mathbf{u} \in \mathcal{V}$ et tout $\mathbf{a} \in \mathcal{L}$, $\mathbf{u}(\mathbf{x}) \in \mathcal{L}^\perp$ puis pour tout $\mathbf{u} \in \mathcal{V}$, $\mathbf{u}(\mathbf{x}) \in \mathcal{L}^\perp$ et finalement $\mathcal{V}\mathbf{x} \subset \mathcal{L}^\perp$.

De même, pour $k \in \mathbb{N}$, $\mathbf{u} \in \mathcal{V}$ et $\mathbf{a} \in \mathcal{L}$, (en remplaçant \mathbf{u} par \mathbf{u}^k), $0 = \text{Tr}(\mathbf{u}^k \circ \mathbf{v}) = (\mathbf{a}|\mathbf{u}^k(\mathbf{x}))$. Donc, pour tout $k \in \mathbb{N}$ et tout $\mathbf{u} \in \mathcal{V}$, $\mathbf{u}^k(\mathbf{x}) \in \mathcal{L}^\perp$.

17) Soit $\lambda \in \mathbb{R}^*$. Si, par l'absurde, $\lambda\mathbf{x} \in \mathcal{V}\mathbf{x}$, alors il existe $\mathbf{u} \in \mathcal{V}$ tel que $\mathbf{u}(\mathbf{x}) = \lambda\mathbf{x}$. Puisque $\mathbf{x} \neq 0$, λ est une valeur propre non nulle de \mathbf{u} . Ceci contredit le fait qu'un endomorphisme nilpotent admet 0 pour unique valeur propre. Donc, pour tout $\lambda \in \mathbb{R}^*$, $\lambda\mathbf{x} \notin \mathcal{V}$.

Donc, $\text{Vect}(\mathbf{x}) \cap \mathcal{V}\mathbf{x} = \{0\}$ ou encore la somme $\text{Vect}(\mathbf{x}) + \mathcal{V}\mathbf{x}$ est directe. De plus, $\text{Vect}(\mathbf{x})$ et $\mathcal{V}\mathbf{x}$ sont des sous-espaces de \mathcal{L}^\perp d'après les deux questions précédentes. Par suite,

$$\mathbf{n} = \dim(\mathcal{L}) + \dim(\mathcal{L}^\perp) \geq \dim(\mathcal{L}) + \dim(\text{Vect}(\mathbf{x}) + \mathcal{V}\mathbf{x}) = \dim(\mathcal{L}) + \dim(\text{Vect}(\mathbf{x})) + \dim(\mathcal{V}\mathbf{x})$$

et donc

$$\dim(\mathcal{V}\mathbf{x}) + \dim(\mathcal{L}) \leq \mathbf{n} - \dim(\text{Vect}(\mathbf{x})) = \mathbf{n} - 1.$$

18) Soit $\mathbf{u} \in \mathcal{W}$. Alors, $\mathbf{u} \in \mathcal{V}$ et $\mathbf{u}(\mathbf{x}) = 0$. Pour $\mathbf{y} \in \mathcal{E}$, posons $\mathbf{y} = \mathbf{y}_1 + \mathbf{z}$ avec $\mathbf{y}_1 \in \text{Vect}(\mathbf{x})$ et $\mathbf{z} \in \mathcal{H}$.

$$\mathbf{u}(\mathbf{y}) = \mathbf{u}(\mathbf{y}_1) + \mathbf{u}(\mathbf{z}) = \mathbf{u}(\mathbf{z}) = \mathbf{u}(\pi(\mathbf{y})).$$

Donc, $\mathbf{u} \circ \pi = \mathbf{u}$.

Soit alors $\mathbf{z} \in \mathcal{H}$. Montrons par récurrence que pour tout $k \in \mathbb{N}$, $(\overline{\mathbf{u}})^k(\mathbf{z}) = \pi(\mathbf{u}^k(\mathbf{z}))$.

• $\pi(\mathbf{u}^0(\mathbf{z})) = \pi(\mathbf{z}) = \mathbf{z}$ car $\mathbf{z} \in \mathcal{H}$ et donc $\pi(\mathbf{u}^0(\mathbf{z})) = (\overline{\mathbf{u}})^0(\mathbf{z})$.

• Soit $k \geq 0$. Supposons que $(\overline{\mathbf{u}})^k(\mathbf{z}) = \pi(\mathbf{u}^k(\mathbf{z}))$. Alors,

$$\begin{aligned} (\overline{\mathbf{u}})^{k+1}(\mathbf{z}) &= \overline{\mathbf{u}}\left((\overline{\mathbf{u}})^k(\mathbf{z})\right) \\ &= \overline{\mathbf{u}}\left(\pi(\mathbf{u}^k(\mathbf{z}))\right) \quad (\text{par hypothèse de récurrence}) \\ &= \pi(\mathbf{u}(\pi(\mathbf{u}^k(\mathbf{z})))) = \pi(\mathbf{u}(\mathbf{u}^k(\mathbf{z}))) \quad (\text{car } \mathbf{u} \circ \pi = \mathbf{u}) \\ &= \pi(\mathbf{u}^{k+1}(\mathbf{z})). \end{aligned}$$

On a montré par récurrence que pour tout $z \in H$, pour tout $k \in \mathbb{N}$, $(\bar{u})^k(z) = \pi(u^k(z))$.

Soit $u \in \mathcal{W}$. Soit $p \in \mathbb{N}^*$ tel que $u^p = 0$. Alors, $\bar{u}^p = \pi \circ u^p = 0$ et donc \bar{u} est nilpotent. Ainsi, tout élément de $\bar{\mathcal{V}}$ est nilpotent. Donc, $\bar{\mathcal{V}}$ est un sous-espace de $\mathcal{L}(H)$ d'après la question 13, nilpotent d'après ce qui précède.

19)

$$\begin{aligned} \dim(\mathcal{V}) &= \dim(\mathcal{V}x) + \dim(\mathcal{Z}) + \dim(\bar{\mathcal{V}}) \quad (\text{d'après la question 14}) \\ &= \dim(\mathcal{V}x) + \dim(L) + \dim(\bar{\mathcal{V}}) \quad (\text{d'après la question 15}) \\ &\leq n-1 + \dim(\bar{\mathcal{V}}) \quad (\text{d'après la question 17}) \\ &\leq n-1 + \frac{(n-2)(n-1)}{2} \quad (\text{car } \dim(H) = n-1 \text{ et par hypothèse de récurrence}) \\ &= \frac{n(n-1)}{2}. \end{aligned}$$

20) $\dim(\bar{\mathcal{V}}) = \dim(\mathcal{V}) - (\dim(\mathcal{V}x) + \dim(L)) \geq \dim(\mathcal{V}) - (n-1) = \frac{n(n-1)}{2} - (n-1) = \frac{(n-2)(n-1)}{2}$. Puisque d'autre part, $\dim(\bar{\mathcal{V}}) \leq \frac{(n-2)(n-1)}{2}$, on en déduit que $\dim(\bar{\mathcal{V}}) = \frac{(n-2)(n-1)}{2}$.

Ensuite, on sait d'après la question 17 que la somme $\text{Vect}(x) + \mathcal{V}x$ est directe. Donc,

$$\begin{aligned} \dim(\text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x) + \dim(L) &= 1 + \dim(\mathcal{V}x) + \dim(L) = 1 + \dim(\mathcal{V}) - \dim(\bar{\mathcal{V}}) \\ &= 1 + \frac{n(n-1)}{2} - \frac{(n-2)(n-1)}{2} = n. \end{aligned}$$

Ainsi, $\text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ est un sous-espace de L^\perp tel que $\dim(\text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x) = n - \dim(L) = \dim(L^\perp) < +\infty$. Donc, $L^\perp = \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$. Mais alors, d'après la question 16, pour tout $v \in \mathcal{V}$ et tout $k \in \mathbb{N}$, $v^k(x) \in \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$.

21) $\bar{\mathcal{V}}$ est un sous-espace nilpotent de $\mathcal{L}(H)$ où H est de dimension $n-1$. Par hypothèse, de récurrence, il existe une base $B_H = (e_2, \dots, e_n)$ de H dans laquelle tout élément de $\bar{\mathcal{V}}$ est représenté par une matrice triangulaire supérieure stricte. Puisque d'autre part, $\dim(\bar{\mathcal{V}}) = \frac{(n-1)(n-2)}{2} = \dim(T_{n-1}^{++}(\mathbb{R}))$, $\bar{\mathcal{V}}$ est exactement l'espace des endomorphismes de H représenté dans B_H par une matrice triangulaire supérieure stricte.

D'après la question 3 et par définition de $\bar{\mathcal{V}}$, il existe $u \in \mathcal{W} \subset \mathcal{V}$ tel que \bar{u} est nilpotent d'indice $n-1$. Mais alors, $\pi \circ u^{n-2} = \bar{u}^{n-2} \neq 0$ et donc u est d'indice de nilpotence supérieur ou égal à $n-1$. Ceci montre que le nilindice générique de \mathcal{V} est supérieur ou égal à $n-1$.

Supposons de plus $\mathcal{V}x = \{0\}$. Puisque $e_1 = x$ est un vecteur non nul de H^\perp , la famille $B = (e_1, e_2, \dots, e_n) = \{x\} \cup B_H$ est une base de E .

Puisque $\mathcal{V}x = \{0\}$, pour tout $u \in \mathcal{V}$, $u(x) = 0$ et donc, pour tout $u \in \mathcal{V}$, la première colonne de $\text{Mat}_B(u)$ est nulle. Mais alors, pour tout $u \in \mathcal{V}$, $\text{Mat}_B(u)$ est triangulaire supérieure stricte.

22) Par définition du nilindice p de \mathcal{V} , il existe $u \in \mathcal{V}$ tel que $u^{p-1} \neq 0$ (avec $p-1 \geq 1$) et donc tel que $\text{Im}(u^{p-1}) \neq \{0\}$. On peut donc choisir un élément x dans $\mathcal{V}^{p-1} \setminus \{0\}$, ce que l'on fait.

Soit $v \in \mathcal{V}$ tel que $v(x) \neq 0$. Si $v^{p-1} = 0$, on a immédiatement $\text{Im}(v^{p-1}) \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$. Supposons maintenant $v^{p-1} \neq 0$. Donc, v est de nilindice égal à $p \geq n-1$. D'après la question 5, $\text{Im}(v^{p-1}) = \text{Im}(v) \cap \text{Ker}(v)$ et de plus $\dim(\text{Im}(v^{p-1})) = 1$. Soit $j = \max\{i \in \llbracket 1, p-1 \rrbracket / v^i(x) \neq 0\}$. $v^j(x)$ est dans $\text{Im}(v)$ car $j \geq 1$ et $v^j(x) \in \text{Ker}(u)$ car $v(v^j(x)) = v^{j+1}(x) = 0$ (par définition de j). Ainsi, $v^j(x)$ est un vecteur non nul de $\text{Im}(v) \cap \text{Ker}(v) = \text{Im}(v^{p-1})$ et finalement $\text{Im}(v^{p-1}) = \text{Vect}(v^j(x))$. D'après la question 20, $v^j(x) \in \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ et on a donc montré que $\text{Im}(v^{p-1}) \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$.

23) Si $v(x) \neq 0$, alors $\text{Im}(v^{p-1}) \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ d'après la question précédente. On suppose dorénavant $v(x) = 0$. Pour tout réel non nul t , $(v + tv_0)(x) = tv_0(x) \neq 0$. Pour tout réel non nul t , $v + tv_0$ est donc un élément de \mathcal{V} ne s'annulant pas en x . D'après la question 22, pour tout réel non nul t , $\text{Im}(v + tv_0)^{p-1} \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$.

Maintenant, $\text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ est un sous-espace de l'espace E qui est de dimension finie. Donc, $\text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ est un fermé de E .

Soit $y \in E$. Pour tout réel non nul t , $(v + tv_0)^{p-1}(y) \in \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$. Quand t tend vers 0, puisque $\text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ est un fermé de E , on obtient $v^{p-1}(y) \in \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$. On a montré que pour tout $y \in E$, $v^{p-1}(y) \in \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ et donc encore une fois, $\text{Im}(v^{p-1}) \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$.

24) Donc, s'il existe $v_0 \in \mathcal{V}$ tel que $v_0(x) \neq 0$, alors pour tout $v \in \mathcal{V}$, $\text{Im}(v^{p-1}) \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ puis $\mathcal{V}^\bullet \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$ et finalement $K(\mathcal{V}) \subset \text{Vect}(x) \oplus \mathcal{V}x$. D'après le lemme B, pour tout $v \in \mathcal{V}$, $v(x) = 0$ ce qui contredit $v_0(x) \neq 0$.

Donc, il n'existe pas d'élément v_0 de \mathcal{V} tel que $v_0(x) \neq 0$ ou encore pour tout $v \in \mathcal{V}$, $v(x) = 0$. Ceci achève la démonstration du théorème de GERSTENHABER.